Enterrement de Sr Claire, 25 novembre 2019

On peut dire que nous aussi, le Seigneur nous a tenus en suspens, en ce début d'hiver, en ces jours où nous avons accompagné notre sœur Claire qui languissait elle aussi d'aller trouver enfin son Seigneur. Elle l'avait dit récemment à une personne rencontrée devant l'abbaye : « J'ai hâte de Le voir bientôt ! » Dieu a parfois des lenteurs qui contrecarrent nos impatiences. De sa main douce et forte, Il s'arrange pour nous mettre à niveau et entrer dans la vie en ayant compris un peu qu'Il fait les choses au mieux, et que sa revanche est toujours au final un plus grand bien, que par définition nous ne pouvons pas voir sur le moment.

Ah, notre sœur Claire, les brebis, ça, elle connaissait ! Depuis toute petite elle les aimait, jusqu'à en mettre tout plein à la crèche qui était sa spécialité, à Noël dans notre église : « Et en plus, ça mange, tous ces moutons ! » Elle n'avait aucune peine de passer de plain-pied de l'étable à l'évangile. Le langage de Jésus, proche de ce peuple nomade et pasteur lui parlait plus qu'à tout autre. A la ferme paternelle de Villarsiviriaux, elle remplaçait sans problème son frère quand il était au service militaire, et la marche du domaine n'en était en rien perturbée. Entrée à la Fille-Dieu le jour de ses 25 ans, elle suivait les traces de sa tante-sœur, notre dernière tourière, heureuse d'accueillir sa nièce qui aurait sans nul doute préféré être converse, dans ce travail paysan et cette prière simple de ces moniales et frères qui n'avaient pas un goût excessif pour les heures de prière chorale. La diminution du nombre, en communauté, lui fournit sans le vouloir l'occasion de se dépenser à sa mesure, en particulier dans la charge de cuisinière et de cellérière ; au chœur aussi, où ses compétences vocales et musicales ont aidé les voix, des années durant, à garder leur justesse et leur jeunesse. Ce qui la faisait revenir avec action de grâces à la terre nourricière qu'elle secondait d'une énergie inépuisable pour en tirer de quoi nourrir et réjouir ses sœurs, avec une fibre maternelle déjà bien enracinée en famille depuis le décès de sa maman, anticipant quelque peu, surtout les jours de fête, le festin messianique d'Isaïe, en dérogeant quelque peu à la proverbiale austérité trappiste. Sa dévotion intense pour St Joseph, père nourricier de la Sainte Famille, doit sans doute lui avoir été assez connaturelle. Elle l'invoquait sans cesse et à tout propos : « Aidez-moi à retrouver les proportions justes de la sauce verte pour que les clients ne soient pas déçus… Faites-moi gagner du temps pour le marché monastique de St Maurice… Chassez mes distractions à l'office, et chantez avec moi… ou plutôt, non, le père est là, ça suffit… » La fertilité de ses entreprises se doublait d'une énergie jamais prise en défaut, qui donnait parfois le tournis à ses sœurs anciennes. On connaît maintenant au loin les moutardes et les sauces de la Fille-Dieu, dont on lui doit la… maternité, sans oublier les hosties, dont la mise au point de la nouvelle machine sophistiquée lui a valu ses premiers cheveux gris. S'il arrivait quelques fois que sa vivacité fasse quelques étincelles en passant, elle savait aussi, sitôt reconnu l'excès de vivacité, demander pardon.

Et maintenant s'ouvre pour elle l'essentiel de sa vie de moniale. Mais qu'on n'aille pas lui souhaiter des vacances éternelles, elle risquerait de ne pas vouloir du paradis! On l'imagine assez mal prolonger indûment le repos forcé de ces dernières semaines. Je crois plutôt qu'elle trouvera vite de quoi s'occuper, rien que pour ne pas se culpabiliser de n'être plus directement utile à sa communauté. Elle s'emploiera certainement à faire le siège de quelques bonnes filles, en les invitant sans tarder à mettre leur cœur et leurs bras au service de la plus grande œuvre qui se peut faire sur terre : chercher Dieu d'un cœur pur pour le salut du monde qui l'oublie. Quand tout s'arrête un instant, parce qu'on est rendu aux portes de l'éternité, tant de choses paraissent dérisoires. Le départ d'un être aimé pour la patrie des cieux est comme une échappée de la lumière de Dieu qui permet de voir les êtres et les événements sous leur vrai jour et dans leur juste proportion, qui est celle de l'amour pour lequel nous sommes faits, et qui est de toujours à toujours. Dans les pâturages d'éternité, notre soeur expérimente maintenant le bonheur d'être une brebis chérie du Seigneur, une épouse qu'Il accueille avec miséricorde et reconnaissance. Elle qui s'est tant occupée des autres brebis, elle a maintenant tout le temps de comprendre qu'elle est comme chacun de nous cette brebis unique pour laquelle le berger ne craint pas de laisser toutes les autres pour la retrouver. Que notre prière l'accompagne encore jusqu'à ce que tout le troupeau soit en sécurité dans le bercail. Soyez-en sûrs : tout en laissant faire le Seigneur -enfin-, elle ne dormira pas avant que la dernière soit bien rentrée.